

## Éducation



Photo de la plaquette d'information du Cours Morvan

# LA SCOLARISATION DES JEUNES SOURDS

*L'auteur, historienne et enseignante, dirige le Cours Morvan, établissement fondé en 1955, le premier à préparer des sourds à des Bacs de l'enseignement général, leur ouvrant ainsi les portes des études supérieures.*

Aude de Saint-Loup

A la veille de l'an 2000, la question de la scolarisation des jeunes sourds est de nouveau en chantier...

Dominique Gillot rappelait dans son rapport de juin dernier que l'illettrisme, facteur d'exclusion, sévissait toujours chez les sourds dans des proportions largement supérieures à la moyenne nationale, même si le phénomène est malheureusement croissant. Sont en cause également le manque de structures ou d'aides adaptées, leur hétérogénéité et les difficultés pour obtenir des informations.

Une réflexion de cet ordre ne peut faire l'économie des résultats déjà obtenus dans les différentes filières existantes (établissements spécialisés sous tutelle de la Santé ou sous contrat avec l'Education nationale, formules variées d'intégration scolaire) et de ce qu'il advient ensuite des élèves qui les ont suivies. Sans doute aussi faut-il redéfinir clairement la notion d'intégration. L'intégration scolaire n'a pas grand

sens si on la dissocie d'un objectif d'intégration socio-professionnelle qui requiert l'acquisition d'un réel niveau scolaire, d'une capacité de communication et d'une culture générale, évitant le recours aux intermédiaires, autant que possible.

Au-delà des causes d'illettrisme communes aux entendants et aux sourds, il en est qui sont spécifiques aux sourds. Personne ne contestera que le déficit de communication lié à la déficience auditive et au manque de compensation est un facteur clef. C'est ce qui justifie le développement de modalités de communication visuelle adaptées aux sourds dès le plus jeune âge : LSF (langue des signes française) et/ou LPC (langage parlé complété).

Reste à savoir comment établir le plus rapidement possible la passerelle entre ces modalités de communication et la maîtrise de la langue française, indispensable pour les études, l'engagement professionnel et la vie en société. C'est tout l'enjeu de la formation dans le Primaire...

Depuis plus de 45 ans, au **Collège et Lycée Privés MORVAN**, les enseignants et les élèves communiquent directement, mettant en œuvre de manière permanente français et pédagogie. Certes, les effectifs sont limités par classe, les rythmes varient d'un groupe à l'autre et l'on s'adapte autant que faire se peut d'après les besoins, en réciprocité. Quoiqu'il en soit, l'objectif reste toujours le respect des programmes de l'Éducation nationale, la transmission des savoirs et des savoir-faire et la préparation aux examens nationaux.

Ce faisant, bien qu'il s'agisse d'un établissement spécialisé, parce que tous les élèves sont sourds, ils sont

### **COLLÈGE ET LYCÉE PRIVÉS MORVAN**

68, rue de la Chaussée-d'Antin  
75009 Paris

Tél. : 01 48 74 10 09

Télécopie : : 01 49 95 02 47

E.mail: [colypmorvan@wanadoo.fr](mailto:colypmorvan@wanadoo.fr)

évalués sur les seuls critères scolaires (compétences et résultats). Pas de place ici pour l'indulgence par défaut ou pour l'indifférence, voire le rejet. Pas de place non plus pour une formation spécifique qui risquerait de les marginaliser.

100 % de reçus au Brevet des Collèges, 88 % de reçus au Bac S (dont une mention « Bien » et une mention « Assez bien »), 83 % de reçus au Bac ES en juin 1999, cela ressemble à de l'intégration. Même si la cuvée était particulièrement goûteuse cette année, les ingrédients de base sont bien là pour leur donner accès aux études supérieures et aux formations de qualité. Même lorsque le diplôme n'est pas acquis, les reconversions se passent souvent mieux que pour d'autres...

Pas de recettes magiques mais il suffirait peut-être de rappeler que :

- les sourds sont capables de faire des études secondaires et au-delà, et qu'il est important que tout le monde y croit ;
- qu'il n'existe pas de système parfait et qu'il y a toujours un prix à payer; toutefois, la fourchette est large et tout engagement mérite une estimation préalable ;
- qu'il faut se garder de deux illusions :

Celle qu'ils puissent se comporter comme des entendants parce qu'on les assied dans la même classe : ce que l'on peut encore parier en Primaire est beaucoup moins évident en Secondaire, les retards devenant réellement préjudiciables.

Celle d'une formation confortable et épanouissante quand on fait d'un mode de communication une fin en soi et que l'on en oublie les exigences indispensables pour l'avenir.

Quel que soit le choix des parents, l'investissement en temps est important. Mais il est des seuils qui, si l'on parvient à les franchir, assurent les bases d'une véritable autonomie et rendent possible le droit de décider de ses engagements dans la vie. Ce que sont devenus nos anciens élèves nous en convainc largement...